



Max Jacob, Antoine Olgati : des documents inestimables

Patricia Sustrac

► To cite this version:

Patricia Sustrac. Max Jacob, Antoine Olgati : des documents inestimables. Jean Paulhan et ses environs, 2016. hal-01856318

HAL Id: hal-01856318

<https://hal.science/hal-01856318>

Submitted on 10 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JEAN PAULHAN ET SES ENVIRONS

PATRICIA SUSTRAC¹

« MAX JACOB, ANTOINE OLGIAI : DES DOCUMENTS INESTIMABLES »

À l'été 2010, je reçus de Gaspard Olgiai - alors très malade - un paquet posté de Mazamet. Joliment ficelé, accompagné d'une lettre calligraphiée avec élégance, il m'écrivait : « *Voici les lettres échangées entre Max Jacob et le docteur Antoine Olgiai, mon grand-père, et les cadeaux qu'il lui fit en échange de ses soins*². »

Antoine Olgiai (1870-1948) exerçait à Quimper, ville natale du poète. Médecin de sa famille - en particulier de sa mère, jusqu'à son décès en 1937 -, il pris soin de Max Jacob après son accident de voiture survenu le 19 août 1929 et pendant toute la durée de sa convalescence qui le cloua à « *la chambre du lit*³ » durant quatorze mois.

Antoine Olgiai et Max Jacob appartiennent à des familles aisées de commerçants quimpérois originaires des mouvements migratoires européens de la fin du XIX^e siècle vers la Basse-Bretagne. Les Olgiai viennent du canton des Grisons⁴, les Jacob, de la Sarre⁵. Antoine Olgiai est le cadet d'un prénomé Gaspard, établi depuis 1820 dans la capitale finistérienne, et de sa seconde épouse Catherine Tosio. Fils et fille de pâtisseries très renommés et artisans pâtisseries eux-mêmes, ils régalaient leur clientèle de bonbons, de dragées et de pralines, de biscuits, de jvas⁶ ou de tarriettes. Cette émigration italo-helvétique se distingue d'ailleurs par ce solide savoir-faire : les Grisons établis en Bretagne sont majoritairement des pâtisseries, des glaciers, des limonadiers. Très intégrés dans leur ville d'adoption, ils occupent souvent des postes honorifiques en raison de leur affiliation aux côtés des républicains. Sur le plan religieux, ils participent à l'implantation et à l'essor des églises protestantes.

Quant aux Jacob, leur installation à Quimper se situe autour de 1833⁷. Initiée par le grand-père du poète, Samuel Alexandre - patronyme d'origine des Jacob - elle fut aussi discrète que réussie. Fils de commerçants spécialisés dans les tissus, passementeries et

HOMMAGES À GASPARD OLGIAI

costumes sur mesures, Max Jacob appartient à une des rares familles juives⁸ - non pratiquante -, de la ville. Contrairement aux Olgiai, les Jacob, républicains laïcs convaincus, resteront toujours en retrait de la vie publique. Samuel Alexandre cédera son commerce à ses fils, dont Lazare, le père de Max Jacob ; cette affaire prospère évoluera peu à peu vers les curiosités locales, puis vers les antiquités⁹.

Antoine Olgiai est un médecin brillant. Ancien interne des Hôpitaux de Nantes¹⁰, reçu premier au concours de l'internat en 1891, docteur en médecine de la Faculté de Paris en 1896, nommé médecin inspecteur des enfants du premier âge, il présidera le Conseil départemental d'hygiène du Finistère. C'est un notable au même titre que ses confrères, les docteurs Joseph Pilven ou Augustin Tuset qui partagent, avec lui, le goût des Beaux-Arts. Tous ont été des collectionneurs de l'œuvre de Max Jacob - en particulier le docteur Augustin Tuset, sculpteur de qualité et graphologue attiré du poète. Son salon de la rue Vis accueillait la bonne société quimpéroise et de nombreux artistes : Louis-Ferdinand Céline, Jean Moulin *alias* Romanin, Giovanni Leonardi, Max Jacob... étaient parmi les fidèles¹¹.

Max Jacob et Antoine Olgiai ont entretenu des relations de confiance marquées par une réelle proximité amicale. Leur échange épistolaire couvre la période de 1929 à 1940. Les lettres conservées par notre ami Gaspard, son petit-fils, restent la propriété de la famille. Elles sont au nombre de six, auxquelles s'ajoutent deux cartes postales. Cet épistolaire, quoique très bref, est éloquent et aborde des aspects intimes de la vie du poète : les souffrances de l'accident de 1929, les vives inquiétudes du poète manifestées en 1937 au sujet de la santé de sa mère. Enfin, les cadeaux de Max Jacob au docteur Olgiai en reconnaissance de ses soins sont d'un grand intérêt pour l'histoire littéraire. À ces deux titres, ces documents sont d'une valeur inestimable.

Les lettres de Max Jacob témoignent d'une vive reconnaissance envers Antoine Olgiai. Les incipit et clauses des missives sont toujours chaleureux. Jacob l'assure, à de nombreuses reprises, de toute son

JEAN PAULHAN ET SES ENVIRONS

amitié – ciment, pour Jacob, de la durée et de la fidélité. En 1940, il salue leur « *amitié plus que quadrangulaire*¹² ». L'affection qui le lie au médecin est faite de respect et d'admiration : le voussinement est de rigueur. Sa profession incline aussi à la confiance. Ainsi Jacob, d'ordinaire si pudique, lui confie son regret de paternité, avec rareté dans les correspondances de l'artiste :

Hôtel Nollat
55 rue Nollat
Paris XVII
le 13 janvier 1933

Docteur et cher ami

Vous connaissez mes sentiments fidèles, il me plaît de vous les redire. Je souhaite que vos enfants vous donnent des joies quotidiennes. Pour pleine que soit une vie, il vient un jour où on la regarde avec amertume. Les fils de mes amis me laissent quelque augoïse au cœur. L'espoir qu'on partage avec des êtres si chers est un refuge contre l'horreur que laisse l'aspect des vanités humaines. Je vieillis solitaire au milieu des fleurs (...).

Jacob a une confiance totale dans les diagnostics d'Oligiati. C'est pourquoi il n'hésite pas à le supplier humblement quand il reçoit de plus en plus de nouvelles alarmantes au sujet de la santé de sa mère :

St-Benoît-sur-Loire
Loiret
19 février 1937

Cher docteur et bon ami

Ne parlez pas de cette lettre à ma famille. Je vous en prie. Je reçois de ma sœur des lettres qui m'inquiètent énormément. Dans les unes il est question de coliques hépatiques. Le lendemain ma pauvre mère est très bien mais un peu faible. Dans l'une des dernières, on espère que ma présence lui rendra des forces. Si vous croyez ma mère si faible, ne croyez-vous pas aussi que je devrais avancer le voyage que je compte faire en mars à Quimper si je veux la revoir vivante¹³ ? (...) Pouvez-vous m'écire deux lignes sur une carte. (...) J'espère votre opinion, je vous la demande et vous prie de croire à ma reconnaissance et fidèle amitié.

Cet épistolaire personnel s'accompagne de deux dossiers volumineux.

HOMMAGES À GASPARD OLIGIATI

Voici quelques lettres pour votre collection qui vous montreront combien j'ai pensé à vous pour les choisir et les garder. Puisse ma reconnaissance éclater par ce feu d'artifice d'autographes¹⁴.

À ce dossier épistolaire, Jacob joint un tapuscrit des poèmes d'inspiration bretonne qu'il publierait à l'époque sous le pseudonyme de « Morven le Gaélique ». Ce jeu d'épreuves autographes, daté et signé, est constitué de 19 pages in 4° recto. Il est titré « POÈMES DE MORVEN LE GAÉLIQUE », et légendé : « Commerce. Bon à mettre en page/ chaque poésiel en tête de page/ Épreuves d'imprimerie/ de poèmes celtiques/ offertes au très cher docteur Oligiati/ en mémoire/ d'une jambel/ raccommodé – août-mars 29. 30/ Max Jacob. » Les corrections, peu nombreuses, n'apportent pas de variantes notables au regard des recueils parus aux éditions Gallimard depuis 1953¹⁵. Cependant, on notera à la dernière page du tapuscrit la mention :

« *Pas de signature/ S. V. P.* »

L'alias du poète fut bientôt un secret de Polichinelle : Max Jacob participa, d'ailleurs avec plaisir, à faire connaître ce pseudonyme. La lettre de Valéry Larbaud offerte à Oligiati n'en n'est pas moins intéressante :

Vichy le 30 août

Monsieur

Je n'ai pas l'honneur de vous connaître et ne soupçonne pas qui s'abrite sous votre pseudonyme. Mais je viens de lire dans *La Nouvelle Revue Française*¹⁶ vos poèmes avec un plaisir si rare que je me sentais ingrat si je ne vous remerciais pas. Le dernier surtout « Jeunes filles modernes à Douarnez » est une chose ravissante, émouvante, complète, un chef-d'œuvre.

Le dossier épistolaire offert à Oligiati est composé de vingt-quatre lettres autographes de formats variés adressées à Max Jacob. S'ajoutent à ces missives trois cartes postales, un carton d'invitation à l'exposition d'Anders Osterlind¹⁷ (galerie Brummer, 5 février-1^{er} mars 1930) et une lettre de Jules Simon à Madame Prudence Jacob

Ms Ms 23082). Les deux autres sont des lettres de Jean Cocteau¹⁹. La première se veut consolante. Max Jacob est très affecté de la boiterie irréversible due à son accident, Cocteau le réconforte : « *Si tu boites ce sera comme Jacob après l'ange, comme le poète et le Dieu. Ta beauté sacre toute chose qui te touche/ Je t'aime/ Jean.* » Jacob est toujours resté muet sur sa claudication, sauf à l'évoquer métaphoriquement en 1942. Dans le poème – aujourd'hui emblématique de la destinée tragique du poète – « *Amour du prochain*²⁰ », le poète compare un petit homme boiteux, dont la jambe reste en arrière, à un crapaud. Autre lui-même ce « *pauvre clown* » envie le crapaud que personne ne remarque : « *Heureux crapaud ! tu n'as pas l'étoile jaune.* »

La seconde lettre de Jean Cocteau évoque l'amitié fusionnelle entre les deux écrivains en des termes vibrants²¹ :

Au point d'amitié où nous en sommes il se fait une sorte de mélange des corps immatériels (...) et que jamais je ne reste une seconde sans toi – *même si je ne pense pas du tout à toi.* Je veux dire que quelque chose de toi, toujours présent en moi, partage mes moindres joies ou mes moindres peines.

Le cadeau que Jacob destine au docteur Olgiati a été soigneusement sélectionné pour « *être gardé* ». Cette mention n'est pas sans intérêt car la conservation de telles lettres est très rare²². Certains facteurs matériels ont déterminé cette absence de conservation, volontaire ou non, par Max Jacob. En 1924, le poète écrivait à Tristan Tzara qu'on lui avait dérobé toutes les lettres illustrées par Picasso ; mais en 1927, il reconnaissait les avoir vendues « *pour manger ou [se] coucher*²³ » ; en 1925, la pauvreté l'avait déjà obligé à vendre celles d'Apollinaire ; en 1938, pour se protéger des indélicatesses, Jacob se résoudra progressivement à détruire sa correspondance²⁴ avant que cette pratique devienne *quasi* systématique pendant l'Occupation. Toutefois, quelques facteurs expliquent l'existence de correspondances croisées ou de lettres isolées adressées au poète. Certains scripteurs ont établi des brouillons avant d'expédier la

Paul Claudel, puis consul lui-même – recèle de nombreux brouillons concernant les lectures du traducteur de Kierkegaard que Jacob mettra à profit dans sa volumineuse correspondance pédagogique à l'intention des jeunes poètes de l'École de Rochefort²⁵. Il n'en demeure pas moins que les destructions totales ou partielles, volontaires ou non par l'auteur ou les destinataires, les pertes accidentelles ainsi que les ventes permettent de comprendre la faible existence des correspondances croisées²⁶. Par ailleurs, Jacob, conscient de la notoriété de ses correspondants, offrait rarement les lettres qu'il recevait. On ne connaît que quelques dons. À Madame Lionel Floch, épouse du peintre breton, son confrère, Jacob offre quelques missives pour sa collection. À Paul Petit, bon et bienveillant pour les écrivains débutants, il transmet – pour ne pas avoir à les recopier – des lettres de René Guy Cadou ou d'Edmond Jabès. Au jeune instituteur Marcel Métivier, qui lui rend fréquemment visite à Saint-Benoît-sur-Loire, il offre, en 1944, la carte postale de Claudel évoquant son impossibilité d'agir pour la libération de sa petite sœur Mirre Léa, arrêtée en janvier. C'est pourquoi, ce dossier de vingt-quatre lettres offertes au docteur Olgiati est d'un intérêt de tout premier ordre.

Expédiées majoritairement à l'occasion de l'accident et pendant le temps de la longue convalescence, elles couvrent la période 1929-1930 et sont toutes d'une pressante inquiétude à propos de la santé du patient : « *J'ai des télégrammes par dizaine : c'est le genre "Borniol" ?* » ira même jusqu'à écrire le poète à Maurice Sachs. Tous s'empressent au chevet de l'accidenté qui reviendra rapidement à des sentiments plus aimables. Au-delà des formules convenues de « *plein rétablissement* », ce « *feu d'artifice d'autographes* » interroge sur la légende entretenue par des biographies complaisants – et par Jacob lui-même – figurant le poète de Saint-Benoît-sur-Loire retiré dans la solitude. Max Jacob entretient, au contraire, par sa correspondance

le vicomte Charles de Noailles³⁰. Ses éditeurs s'inquièrent ou proposent du travail : Armand Dayot³¹, René Laporte³². Ses amis comédiens et acteurs de cinéma tentent de le distraire : Marcel Herrand³³, Pierre Batcheff³⁴. Les musiciens – « *ses collaborateurs* » précise Jacob – lui parlent de leur dernières commandes : Cliquet Pleyel³⁵, Igor Markevitch³⁶, Roland-Manuel³⁷, Roger Désormière³⁸. Les écrivains et les peintres, ses pairs, s'inquiètent : Roland Beucier³⁹, Léon Daudet⁴⁰, Valéry Larbaud⁴¹, Jean Cocteau⁴², Abel Bonnard⁴³, Jacques-Émile Blanche⁴⁴, Gertrude Stein⁴⁵. La jeune génération (Julien Lanoë⁴⁶, Christian Bérard⁴⁷, Paul Sabon⁴⁸) exprime sa dévotion et ne cesse de le vouloir près d'elle.

En marge supérieure, au recto des lettres, Max Jacob réécrit le nom du scripteur si la signature ne permet pas une identification immédiate et donne quelques brefs renseignements sur l'expéditeur. « *Autographe de Désormière / chef d'orchestre des Ballets russes / Le plus grand chef d'orchestre du Monde / M. X. J.* » introduit à la lettre enjoulée de « *Déso* » qui se plaint « *pour pouvoir vivre, [de faire] n'importe quoi ; de faire le nègre en retapant et orchestrant la musique d'un monsieur riche mais pas très doué pour la musique* ». « *Julien Lanoë de Nantes, le meilleur prosateur de ce temps* » éclaire la lettre affectueuse et admirative du jeune revuiste, initiateur de la revue *La Ligne de Caen*, qui lui donne des nouvelles de ses admirateurs : Hugnet avec qui il a dîné à Saint-Malo, Fombeure « *qu'il a marié le 6 août à Rouen* ». Et cette autre annotation : « *Marcel Herrand acteur / et homme du monde* »

Marcel Herrand, acteur
et homme du monde

Julien Lanoë

Tr. poète gauloise d'inspiration au pair un si
grand poète. Je t'embrasse de tout mon cœur
à toi, et à ta pauvre vie et de la vie.
Je suis à toi, pour toujours, pour moi.

HOMMAGES À GASPARD OLGIATI

Les annotations de Jacob sont courtes. Pour « *sithier* » Jean-Louis de Faucigny-Lucinge qui signe sa lettre d'un curieux « *Poliny* » car une « *Horoscopeuse (sic) digne de foi [lui a] interdit absolument d'être appelée Jean-Louis* » et se lamente des charges « *écrasantes* » de son emploi de banquier, une mention ironique s'échappe de la plume du destinataire : « *Prince et banquier comme un Médecin* ». Certains n'oublient pas les affaires. Paul Sabon (« *poète véritable* » signale Jacob) lui donne toutes les coordonnées de la revue argentine *Criterio* pour se faire payer d'un article (à ce jour non retrouvé). Armand Dayot, sur papier à en-tête de la revue *L'Art et les artistes*, lui propose une rubrique, alors que pour Jacob chaque mouvement est une souffrance.

La provenance des lettres est également intéressante : on lui écrit de Paris, bien sûr, mais aussi de Hyères où Cocteau est en villégiature, de Vichy (Valéry Larbaud), de Nantes (Julien Lanoë), de Toulouse (René Laporte) mais aussi de plus loin. Une lettre vient de Baden (vicomte Charles de Noailles), une carte vient d'Espagne (paraphé illisible non déchiffré par Jacob) et une autre... de Java ! Dans cette île lointaine, le prince de Polignac s'inquiète tout autant de la santé du poète que de la remise de son envoi et se résout à guider le facieur : « *Monsieur / Max Jacob / Maison d'antiquités Jacob / près de l'Hôtel de l'Épée / Quimper / Finistère / France.* »

En sélectionnant ses lettres, Jacob a, sans doute, veillé au large horizon de ses expéditeurs. La correspondance joue ici le rôle d'un marqueur social. Pour un Max Jacob qui se plaint si fréquemment de ne pas être apprécié à Quimper, les lettres d'affaires affirment son statut d'écrivain sollicité ; les lettres mondaines valorisent son carnet d'adresses ; celles de ses pairs attestent de la reconnaissance littéraire et celles des jeunes poètes son statut de Magister dans la République des lettres de l'époque. Plus que le rôle central qu'il y

l'auteur pour son envoi d'un exemplaire du *Cabinet noir*⁶⁹. Max Jacob a beaucoup de qualités mais la vanité ne lui est pas étrangère, on peut penser que devant un Anoiné Olgiaï, médecin brillant qu'il surnomme, en aparté, « *S[ic] M[ajesté] Olgiaï*⁷⁰ » il fallait être à la hauteur.

Bien sûr, Jacob ne donnera pas les lettres de ses amants qu'il recevra durant sa convalescence car certaines, comme celles de Sachs, « *ne sont pas convenables*⁷¹ ». Mais Jacob offre d'autres lettres aussi intimes qui révèlent sa foi profonde. La lettre du converti Roland-Manuel à l'en-tête « *Pax f* » est empreinte d'une immense compassion ; celle de Madame Aurel s'adresse au Jacob « *crucifié* » personnifiant, par les douleurs qu'il endure, les souffrances du Christ :

23 mars 1930

Mon cher ami, j'ai appris avec détresse qu'au moment où l'on vous avait ôté le plâtre et remis sur vos jambes vous n'aviez pu encore vous tenir debout ! et qu'il avait fallu vous replâtrer. Quel chagrin pour nous quand nous l'avons appris ! alors je veux vous dire la présence de notre cœur en votre épreuve si lourde.

Vous êtes vraiment à l'image de Jésus, cher crucifié, et nous vous aimons comme un de ses parents. Il a voulu vous sanctifier ! vous qui ne péchiez que d'inadvertance et jamais d'intention.

Je prie pour vous ce soir et toutes les fois que votre image nous arrive. Écrivez-moi s'il se peut qu'il y ait quelques adoucissements à vos souffrances. Dites-moi aussi votre adresse. Et si je peux quelque chose pour vous adoucir la solitude mon cher gentil poète, dites-le moi. Dites-moi si vos amis sont bien pour vous, s'ils sont ce qu'ils doivent être pour vous.

Dites-moi si votre foi vous console, si elle vous aide. Et vous verrez qu'elle vous aidera encore, voici cher ami douloureux une prière qui ne m'a jamais trompée : « Vierge Marie par le sang de ton fils sur la croix, par mon sang qui éclaboussa ton cœur, par ton enfance pauvre, délivre-moi, ôte de moi ce calice. » Vous me direz si la douce Vierge vous exauça, évoquez-la fortement en demandant cela et *vous verrez*.

Mon affection pour vous mon cher charmant poète si fils de Dieu par tant de traits !

Aurel

On ne connaît pas la réponse de Max Jacob. De fait, on ne sait pas

HOMMAGES À GASPARD OLGIAÏ

Fait obéir au mal et le vrai dieu te quitte.
« Je noircirai, dir le démon, ta marguerite ! »

Pécher ! pécher ! se repécher !

Mon Dieu ! l'affaire de la pomme !

Max est pécheur ! Max est un homme !⁷²

Grâce à la gentillesse et à la générosité de Gaspard, ces documents sont aujourd'hui disponibles. Éditeur, auteur, il connaissait les multiples enjeux de la recherche et partagerait ses trésors. Qu'il en soit, pour toujours, vivement remercié.

NOTES

1. Patricia Sustrac est présidente de l'Association des Amis de Max Jacob. Elle a publié de nombreux articles biographiques à propos de Max Jacob et des correspondances du poète. Elle est directrice de publication des *Cahiers Max Jacob*, revue bimensuelle de critique et de création.

2. Pierre Colle, fils du peintre Jean Colle, ami de Max Jacob, conduisait un véhicule qui percuta un arbre sur la route de Quimper alors qu'ils revenaient d'une visite rendue à Nantes à Julien Lanot. La famille de Pierre Colle prendra en charge une partie des frais médicaux (voir « Quelques lettres à Pierre Colle » dans *Europe*, avril-mai 1958, pp. 106-107, lettre du 25 décembre 1929). Cependant, et à contrecoeur, Jacob sera obligé d'initier un procès au jeune homme pour pouvoir obtenir le règlement du soldat de ses dépenses. Cette malgré indemnité, bientôt transformée en rente mensuelle, sera payée à Jacob jusqu'en janvier 1943. Cette pension échappa, miraculeusement, à la spoliation des « biens juifs » mise en œuvre pendant l'Occupation, par la Caisse des Dépôts et Consignations.

3. À Maurice Sachs, lettre inédite, [20 août 1929], (ms 2579, Médiathèque d'Orléans). Cet accident double d'une chute le 10 février 1930 - alors que Jacob était à peine remis de ses premières fractures - n'a pas été sans conséquence sur la carrière de l'artiste. L'éloignement forcé de la capitale marquera un cran d'arrêt à ses ambitions de reconquête littéraire qui l'avaient incité à quitter, en avril 1928, le village de Saint-Benoît-sur-Loire où il s'était retiré.

4. CARLUEUR Jean-Yves, « La Bretagne, terre d'immigration au début du XIX^e siècle : le cas particulier des Suisses et des Grisons » dans *Charpitana*, « Mélanges offerts à Jacques Charpy », Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 1992, pp. 527-531.

5. RODRIGUEZ Antonio, SUSTRAC Patricia, « Vie et œuvre », dans JACOB Max, *Œuvres*, Paris : éd. Gallimard, collection *Quarta*, 2012, pp. 27-105. Cet ouvrage de référence sera ici abrégé par l'initiale O.

6. La pâtisserie des Tosio « À la renommée du java », place Terre au Duc, a régalié des générations de gourmands en particulier avec le java, gâteau en forme de chapau d'inois (base de macaron délicatement recouverte de crème aux amandes et nappée d'un glaçage au café). Inventé par Louis Le Mœur en 1907 à Châteaulin, le java est toujours vendu à la même enseigne rue Kéaton à Quimper.

C'est le cas de Delphine et Gaston Jacob, aînés du poète, seuls membres de la fratrie restés à Quimper (voir TOCZÉ Claude (en collaboration avec Annie Lambert), *Les juifs en Bretagne, 14-XX siècles*, Rennes : PUR, coll. Mémoire commune, 2006, pp. 320 et suivantes).

9. Le 1^{er} juillet 1920 Delphine et Gaston Jacob reprennent le commerce de leur père et constituent une société éponyme d'une durée de vingt ans. Le 1^{er} juillet 1940 ils ne renouvellent pas leur bail dans le contexte des premières mesures antisémites. Ils procèdent à la liquidation de leur stock et quittent le 8 rue du Parc pour un modeste logement situé 36, rue Aristide Briand, leur dernière adresse à Quimper, jusqu'en décembre 1943 (décès de Delphine en avril 1942 et arrestation de Gaston en décembre). Leur disparition met fin à la présence de la famille Jacob à Quimper qui aura duré 82 ans.

10. *Les Dictionnaires départementaux – Finistère – Dictionnaire biographique illustre*, Paris : Librairie Flammarion/R. Wagner éditeurs, 1911. Nous remercions Bruno Le Gall, directeur des Archives municipales de Quimper, de son aide précieuse lors de nos recherches.

11. TUSSET Jean, *Les amis d'Augustin Tisset, Max Jacob, Jean Moulin, Louis-Ferdinand Céline*, Tassin : Du Lérot éditeur, 2012.

12. 29 septembre 1940.

13. Prudence Jacob est décédée le 19 novembre 1937, Jacob était à son chevet.

14. Lettre du 29 décembre 1930 accompagnée d'un feuillet manuscrit autographe in 4^e d'Henri Sauguet portant mention d'un motif musical légende : « "La contrebasse" ? Thème de l'ouverture trouvée ce matin en/ me révélant. » L'ensemble est dédié à : « Monsieur le docteur Olgiaiti/ qui soigna si bien mon ami Max Jacob. »

15. Les poèmes de Morven ont inauguré la toute nouvelle revue *La ligne de Cœur* en 1928 puis ont été publiés dans *Commerce* et *La Nouvelle Revue Française*. Ils seront rassemblés et publiés posthument par les éditions Gallimard en 1993 avec une préface de Julien Lanoë (*O. op. cit.*, pp. 1607-1687, réédition en collection *Poésie* en 2015).

16. *NRF*, n° 203, août 1930, pp. 166-169 ; *O. op. cit.*, p. 1640.

17. Anders Oserlind (1887-1960) est un peintre essentiellement tourné vers le paysage. D'origine scandinave par ses parents également peintres, il connaît Max Jacob depuis sa plus tendre enfance car le poète a séjourné fréquemment dans leur maison de Bréhat.

18. *La Traversée*, n° 4, printemps 1971, pp. 24-26.

19. COCTEAU Jean, JACOB Max, *Correspondance (1917-1944)*, correspondance annotée et présentée par Anne S. Kimball : Paris/ Ripon, Paris Méditerranée/ Écrits des Hautes-Terres, 2000, pp. 571 et 574.

20. JACOB Max, *Derniers poèmes en vers et en prose*, *O. op. cit.*, p. 1599. Ce poème, dans sa version finale, est dédié au poète Jean Rousset alors commissaire de police à Orléans. Il est en fait une dédicace à Mony de Bouilly alias Claude Pascal qui rendait visite à Jacob à l'été 1942. C'est Jean Rousset qui fournit au poète roumain et à sa compagne Paulette Larzmann - tous deux d'origine juive - les faux papiers leur permettant de circuler pendant la guerre.

21. Cocteau partage avec Jacob une même approche de l'amitié. Concernant la question de l'amitié dans l'œuvre de Jacob et en particulier dans son épistolaire voir SUSTRAC Patricia, « Lettres d'amour et d'amitié, Max Jacob ou la passion d'aimer » dans RODRIGUEZ Antonio & SUSTRAC Patricia, *Max Jacob épistolier : la correspondance à l'encre*, actes du colloque international des 26 et 27 novembre 2010 Université et Médiathèque d'Orléans (dir. Antonio Rodriguez & Patricia Sustrac), *Les Cahiers Max Jacob*, Pau, Les Amis de Max Jacob, n° 13/14, 2014, pp. 117-138.

22. RODRIGUEZ Antonio et SUSTRAC Patricia, « L'"épistolat" de Max Jacob. État présent et enjeux d'une correspondance dans "Max Jacob épistolier : la correspondance à l'encre" », *Revue*, n° 15, 2014, pp. 15-24.

deux scripteurs et un total de cent huit lettres et cartes postales s'échelonnant de 1918 à 1927. Les lettres sont fractionnées en plusieurs lots détaillés (nombre de pages, format, résumé du propos). Une liste complémentaire de vingt-et-un scripteurs est citée « hors catalogue » sans descriptif. Parmi les principaux scripteurs citons : Aragon (4 lots), Georges Auric (6 lots), Jacques-Émile Blanche (5 lots dont 3 lettres supérieures à deux pages), Georges Braque (2 lots), André Breton, Blaise Cendrars, René Crevel, Charles Dullin, Paul Guillaume, Jacques Martin (6 lots), André Malraux, Paul Morand (4 lots dont deux lettres supérieures à deux pages), Jean Paulhan (2 lots), Francis Picabia, Pablo Picasso (5 lots).

25. Le plus important des corpus de lettres adressées à Max Jacob est constitué par les lettres de Joubert au à l'auteur du *Cornet à des*. Vendues par Michel Manoll en 1951 à la Bibliothèque nationale, publiées depuis chez Droz en 2002, elles pourraient provenir du vol de 1938.

26. Max Jacob s'il écrivait abondamment, comme le relatent de nombreux témoins, recevait également une masse considérable de lettres. Ainsi, il trouve, en juillet 1925, en revenant d'Italie : « Deux cents lettres et paquets dans un panier » (JACOB Max, *Lettres aux Salacrou août 1923 - janvier 1926*, éd. Gallimard, 1957, p. 116). Revenant d'Espagne, en février 1926, il dénombre « 92 correspondants [ayant envahi] sa table en [son] absence. » (*Ibid.*, p. 171).

27. Lettre inédite s. d. [après le 19 août 1929] à Maurice Sachs (*op. cit.*).

28. Madame Auré (pseudonyme de Madame Alfred Mortier, née Aurélie de Faucemburge, 1869-1948) tenait un salon littéraire. Chaque semaine, un écrivain célébrait un autre écrivain. Jacob fut à l'honneur deux fois : en 1921 grâce à Henri Hertz et en 1923 grâce à Valéry Larbaud.

29. Le prince de Faucigny-Lucinge et son épouse Liliane Marie Mathilde de Beaumont, dite Bata, formaient un couple de mécènes très en vogue. Ils donnaient des fêtes somptueuses où le Tout-Paris de l'entre-deux-guerres se pressait.

30. « Homme charmant/ et mécano à faire », note Jacob qui fréquente assidûment le vicomte (1891-1981) et son épouse Marie-Laure (1902-1970). Mécanes éclairés, bibliophiles, collectionneurs. Tous deux sont à l'origine de la commande du *Bad Mécanique*, cantate profane sur des poèmes de Max Jacob, extraite du recueil *Le Laboratoire central* (1921). La cantate leur est bien entendu dédiée. Composée entre février et avril 1932, la première exécution de l'œuvre se déroule à Hyères, chez le vicomte, le 20 avril 1932, sous la direction de Roger Désormière.

31. « Inspecteur des Beaux-Arts », note Jacob sur la lettre d'Armand Dayot (1851-1934), critique d'art et membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts. Propriétaire de la revue mensuelle *L'Art et les artistes* créée en 1919, sa femme dirigea la revue après sa mort jusqu'en 1939, le couple collectionnant l'œuvre graphique de Jacob.

32. « Grand romancier et éditeur », note Jacob, jeune éditeur rouennais. Laporte publia le recueil poétique *Ritanga* en 1931 (ouvrage dédié à René Laporte « pour son mariage ») (*O. op. cit.*, pp. 1439-1456).

33. Comédien, metteur en scène et directeur de théâtre, Marcel Herrand (1897-1953) est un acteur fameux, très identifié au rôle de Laccenaire.

34. « Étoile de cinéma », note Jacob pour ce comédien d'origine russe (1901-1932) à la carrière très nourrie mais un peu oubliée aujourd'hui. On se souviendra de son visage en se rappelant le personnage de Hoché dans le *Napoleon* d'Abel Gance (1927) et le personnage principal du *Chien Andalou* de Louis Buñuel (1928).

35. Lettre sur papier à en-tête de la brasserie des Moulins (XVIII^e). « Grand musicien. Mon collaborateur », note Jacob. Cliquet Pleyel est membre de l'École d'Arcueil, il a mis en musique nombre de poèmes de Jacob.

36. « Grand génie musical du 17^e et 18^e siècles », note Jacob.

JEAN PAULHAN ET SES ENVIRONS

HOMMAGES À GASPARD OLGIATI

LAURENCE BRISSET

« DEVISE DE GASPARD »

Martian – dont l'importance symbolique est de premier plan pour ces deux artistes d'origine juive convertis au catholicisme, Jacob en 1915 et Roland-Manuel en 1926 –, Ils travaillent ensemble à la création de l'opéra bouffe *Isabelle et Pantalon* (pièce en deux actes, livret Max Jacob, musique Roland-Manuel) donné à entendre les 11 et 12 décembre 1922 au *Théâtre Lyrique*. André Caplet dirigeait l'orchestre. Cette « Fétie réaliste » (que Jacob et Roland-Manuel cherchaient à monter depuis 1918) se déroule à Venise à l'Institut hydrothérapique du docteur Pantalon à une époque indéterminée. Atlequinade mollesque légère et badine, cet « opéra bouffe, vraiment bouffe, [est une] fantaisie vraiment fantaisiste avec tout le burlesque, toute la cocasserie, toute la bouffonnerie que comporte le genre » (Léo Marchès, *Le Temps*, 15 décembre 1922).

38. Compositeur et chef d'orchestre, Roger Désormière (1898-1963) forme avec Henri Saugnier, Maxime Jacob, Henri Cliquet-Pleyel l'École d'Arcueil. Il aura une grande carrière de chef d'orchestre et de direction artistique en particulier celle des Ballets russes.

39. André Breton (1898-1995) est un romancier prolifique très connu par son roman *Gueule d'Amour* (1926) porté à l'écran avec Jean Gabin.

40. Léon Daudet (1867-1942) est écrivain, journaliste et homme politique, polémiste central de l'*Action Française*. Jacob a été très enthousiasmé à la lecture du brûlot *Simplet, XX^e siècle* et adressera à son auteur une lettre très chaleureuse le 22 septembre 1922 (voir LEROY Géraud, « Les positionnements politiques de Max Jacob dans la correspondance » dans *Jacob face à l'histoire, esthétique, idéologie et politique*. Actes de la journée d'études du 6 février 2009 à l'Université d'Orléans, (dir. Antonio Rodríguez & Patricia Sustrac), *Les Cahiers Max Jacob* n° 9, Pau : Presses Universitaires de Pau, 2009, pp. 13-26).

41. Valéry Larbaud (1881-1957), poète, écrivain, traducteur, fut très proche de Jacob au moins jusqu'à sa très grave maladie qui le laissa aphasique en 1935. Leur correspondance est publiée dans *Max Jacob, poète et romancier* : actes du colloque du CRPC, Université de Pau, 25-26 mai 1994, pp. 13-18. Cf. aux éditions CI. Paulhan les 2 tomes du journal de Larbaud : *Journal, 1931-1932, D'Anancy à Confon*, texte établi par CI. Paulhan et P. Fréchet, introduction de P. Fréchet, 1998, et *Journal 1934-1935, Valéris - Berg-Op-Zoom - Montaigne Ste Geneviève*, texte établi par CI. Paulhan et P. Fréchet, introduction de CI. Paulhan, 1999.

42. Jean Cocteau est sans doute l'un des amis les plus intimes de Max Jacob, il est l'ami par excellence. Ils se rencontrent en 1916 et resteront unis par leur correspondance et leur fréquentes rencontres jusqu'en 1944. Leur correspondance a été publiée (*op. cit.*).

43. Abel Bonnard (1883-1968) est un polémiste français, journaliste, proche des mouvements maurassiens. Ministre de l'Éducation Nationale en 1942, il sera un des ultras du gouvernement de Vichy.

44. Le peintre écrivain Jacques-Émile Blanche (1861-1942) est toujours resté proche de Max Jacob dont il a fait le portrait en 1921 (Musée des Beaux-Arts de Rouen). Leur correspondance est déposée à la *Bibliothèque de l'Institut de France* et reste inédite.

45. « *Poète américain* », note Jacob pour qualifier cette femme écrivain dotée d'une très forte personnalité. Gertrude Stein (1874-1946) et son frère Leo ont été des mécènes influents de la première moitié du XX^e siècle.

46. Julien Lanoë (1904-1983), poète et créateur de la revue nantaise *La Ligne de ceter*. Leur correspondance est à paraître.

47. « Christian Bérard (1902-1949) est un scénographe réputé, il a collaboré aux grandes créations théâtrales et cinématographiques de Cocteau (*La Voix humaine*, *La Belle et la bête*,...). Il rencontre Jacob en 1925 à l'occasion de sa première exposition à la galerie de Pierre Colle.

48. Ce jeune poète (1906-1933) était très apprécié de Max Jacob ; on ne connaît de lui que

En 2012, quelques mois avant de disparaître, Gaspard avait réuni l'ensemble de ses essais littéraires sous le titre : *Littératures, ou Jean Paulhan, et ce qui s'ensuit*. « Jean Paulhan découvre un mystère, écrit-il dans *Partie de passage*, qui lui est source de durable sérénité [...] et n'a de cesse que nous ne l'ayons reçu en partage. » La médiation de Jean Paulhan (et le mystère de la contre-identité) éclaire aussi la *Devise de Babel*, court texte composé pour la création de sa maison d'édition, Babel-Éditeur, qu'il anima avec une patience et une passion à toute épreuve. Dès 1991, la poésie y fut à l'honneur, avec la première œuvre éditée en français de Herberio Helder et des « esquisses » de Pierre Oster. La littérature était pour Gaspard, comme pour Jean Paulhan, toujours à recommencer. « Tout a été dit. Sans doute. Si les mots n'avaient changé de sens ; et les sens, de mots ». Cette citation de Paulhan figurera dans la plupart de ses publications, suivie de cette autre, en manière de devise : « Je ne crois pas qu'il y ait de livres indispensables. Je crois plutôt qu'il y aurait des pensées essentielles, auxquelles on finit par arriver, en général, à propos de n'importe quel livre. Ou même sans livre du tout. » Devise paradoxale et réuse, où le souci des mots semble allié à l'oubli de soi, où la littérature n'apparaît plus comme une voie royale mais comme un chemin de traverse, propice aux paroles de passage ! « Soyez passants », dit d'ailleurs Jésus dans l'*Évangile selon Thomas*, dont Gaspard publia une nouvelle version, établie par ses soins. S'il aimait les mots, Gaspard ne faisait jamais de phrases. Sa devise ne pouvait être qu'un bouquet de pensées (ou plutôt de primevères, qui avaient sa préférence).